



Vendredi 5 juin 2015 14:19:02 [heure de Beyrouth]

#TheEnglishCorner

E-Newsletter | Edition papier

Rendez-vous du jour | [Le mag](#) | Votre week-end | Festivals | News | Pick of the day | Chroniques | Répertoires | Bloggeurs
Musique | Scène | [Art](#) | Cinéma | Livre | Tendances | Patrimoine | Photographie

Mazen Kerbaj, la voix (est) libre

Le 05/06/15

Musique

Scène

Art

Cinéma

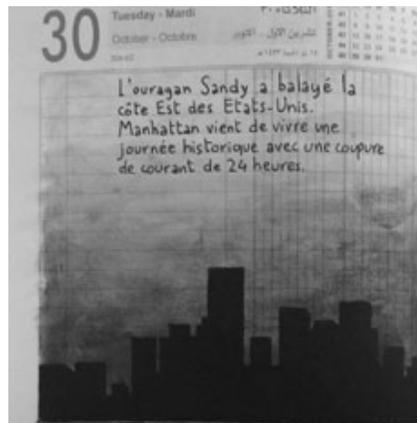
Livre

Tendances

Patrimoine

Divers

Photographie

J'aime 1
0


Mazen Kerbaj était en tournée en France à Toulouse et à Paris. Il a exposé à Toulouse la "fresque" regroupant les dessins publiés dans un agenda, et il a participé le 29 mai 2015 à Paris au festival La voix est libre, se livrant au "dessin live", accompagné en musique par Sharif Sehnaoui.

Après une dizaine de livres et des centaines de dessins publiés par plusieurs journaux (L'Orient Express, al-Akhbar, l'Orient littéraire, le Monde diplomatique...), Mazen Kerbaj publie chez Tamyras deux livres. Le premier, en 2011 'Cette histoire se passe', est la traduction de ses strips publiés dans al-Akhbar d'août 2008 à janvier 2010. Le deuxième 'Un an, journal d'une année comme les autres', paru il y a quelques mois et dont les dessins sont exposés en ce moment à la librairie Ombres blanches à Toulouse, est un agenda tenu durant toute l'année 2012, un défi que s'est lancé l'auteur dessinateur, d'assurer un dessin par jour. On y compte 382



dessins utilisant des techniques diverses et variées (encre, aquarelle, fusain, feutres...) *"rarement apprises à l'université", nous dit-il.*

Dans 'Cette histoire se passe', la narration est plus marquée que dans le journal 'intime'. Des personnages sont créés et reviennent régulièrement dans une construction rythmée et structurée. Le lecteur s'y habitue et opère ainsi une identification. Les héros, comme tous les héros de bandes dessinées, sont toujours plus ou moins intelligents ou sots que la norme dans le processus d'identification et de catharsis qui est le rôle involontaire de ce genre d'exercice partagé par le grand public dans un espace aussi visible que celui d'un quotidien. *"Ecrire pour le grand public est une expérience très riche pour moi. En fonction de la ligne politique du journal pour qui je dessine, je tape sur la force politique qu'il suit s'il est du 8 ou du 14 mars. J'aime mettre le doigt où ça fait mal, sinon ce ne serait pas intéressant. Mais évidemment il y a des bases communes, quand ça touche mes personnages de qui je me moque, qu'ils soient issus des quartiers populaires ou des milieux bourgeois."*

Dérision et autodérision se succèdent au fil des pages et les bandes se supervisent telles que la géographie du Liban, sans qu'elles ne se mélangent comme les classes sociales et les communautés. Seul le dessinateur bénéficie du don d'ubiquité et son regard transmet les extrêmes dans une ironie bienveillante qui nous fait nous déplacer des bas-fonds de la capitale, des camps palestiniens marginalisés et invisibles sur la carte et dans la société, à la bourgeoisie bohème internationale "artiste classico-contemporain", et la bourgeoisie raciste décomplexée, superficielle aux propos à la limite de l'esclavagisme, totalement déconnectée du terrain. Ses deux caricatures-archétypes des mémés chrétiennes libanaises en sont l'exemple type, elles ne se retrouvent que pour parler de "leur Sri-lankaise" de sa "couleur" et de son "origine", de leur obsession du shopping, alors que dans les modes de transports (taxi-service, avions, hélicoptère), on entend gronder la rue, qui d'ailleurs reste passive et ne râle que pour râler. Seuls les voix des enfants qui s'élèvent des quartiers populaires, libanais et palestiniens, sont porteuses de réflexions et sont les porte-paroles du dessinateur.

Dans son dernier ouvrage, son journal, Mazen Kerbaj provoque comme d'habitude et crée des malaises. Exposé dans un premier temps sous forme d'immense fresque de 17 mètres au Salon du livre francophone de Beyrouth, son œuvre est rassemblée dans un livre à feuilleter dans l'ordre ou le désordre. On voit surtout dans cette forme d'ouvrage inédit, hybride et inclassable, hésitant entre l'écrit et le pictural,

**Mouna Bassili
Sehnaoui**
"SURVIVRE"
Vernissage : le jeudi 4 juin
à partir de 18h00
Exposition du 4 juin
au 25 juin 2015

**AÏDA
CHERFAN**
FINE ART

que Mazen est avant tout un adepte de l'expérimentation, dans le dessin et la musique (il est le fondateur avec Sharif Sehnaoui en 2000 du Festival de musique expérimentale au Liban, Irtijal). Avec l'agenda, il s'amuse comme dans un laboratoire, improvise et expérimente. Il choisit volontairement un papier de mauvaise qualité, teste et expose les couleurs. Il prend le risque *"de tout publier même ce qui est raté"*. *"C'est intéressant, répond-il, de voir comment un dessin raté en amène un autre réussi quelques jours plus tard"*. Si dans sa musique expérimentale, Mazen déconstruit le temps, son journal se construit à partir des exigences du temps dont il est prisonnier : il faut exécuter chaque jour un dessin.

Au festival La voix est libre (direction artistique : Blaise Merlin) qui s'est déroulé au Cirque électrique à Paris, une zone qui se désire être celle du *"libre-étrange, un territoire aux frontières indéfinies, loin des identités contrôlées"*, Mazen Kerbaj a intimement mêlé performances picturale et musicale. S'adonnant une fois de plus aux pratiques expérimentales, pendant que Sharif Sehnaoui l'accompagnait à la guitare électrique, Mazen a libéré ses inspirations à l'encre noir dessinant, effaçant, retraçant lignes points et plans, usant de techniques variées dans une quête éphémère de matières, et d'objets abstraits, la forme et la couleur devenant l'unique source d'émotions.

Pour un musicien qui ne cesse de sillonner le monde, *"un agenda est commode, dit-il, pour dessiner partout, dans un avion, un train, un café..."*. La libération s'effectue dans la destruction de la narration et permet une approche plus intime puisque autobiographique ou autofictionnelle. Le lecteur accompagne de manière plus imbriquée le dessinateur dans sa quête de soi et sa chasse aux idées. Son inspiration suit *"deux grands axes : en rire et en pleurer"* nous dit-il. Un tiraillement de deux émotions ambivalentes, l'humour (noir) et le mal de vivre, que nous pouvons mieux percevoir dans son poétique recueil 'Lettre à la mère'.

Dans sa dernière œuvre, en compagnie du personnage central - un autoportrait fictionnel de Mazen - le lecteur partage ses pensées, ses bières, ses soirées interminables, sa fatigue, ses cernes, son lit, ses fantasmes, son rapport aux femmes, au tabac qu'il continue de consommer virtuellement, au psyché, à l'intériorité (un dessin présenté comme automatique représente une verge), sa quête d'inspiration, ses ras-le-bol de la page à remplir en continu, ses concerts omniprésents. Le lecteur partage ses angoisses alimentaires d'artistes, ses responsabilités de père de famille, fait connaissance avec son cercle intime d'amis, suit ses obsessions politiques : l'actualité internationale, la guerre civile, les armes

circulant librement, les balles perdues, les "barbus", la précarité sociale au Liban, le drame humain en Syrie, de même que la non reconnaissance des souffrances et droits palestiniens et l'éternelle impunité d'Israël, et la silencieuse complicité occidentale.

Dans ce "désordre" sentimental et la forme intime vers laquelle tend de plus en plus le dessinateur musicien, la forme autobiographique semble de plus en plus s'imposer à lui. Depuis l'enfance, d'ailleurs, il a toujours été évident pour lui qu'un jour, il travaillerait avec sa mère, l'artiste Laure Ghorayeb, avec qui il entretient des liens très proches *"au-delà du rapport normal"*. D'ailleurs, un dessin dans le journal nous montre le dessinateur baignant dans le liquide amniotique demandant à sa mère s'ils pouvaient tout les deux tout recommencer, un autre le montre avec ses copains attablés chez sa mère pour partager un mloukhiyeh. *"J'ai attendu la maturité, nous répond-il, pour développer avec ma mère un langage artistique d'égal à égal"*. Ceci a débuté pendant la guerre de 2006. *"Nous composons aujourd'hui une sorte d'autobiographie double à quatre mains. Une œuvre à deux, qui semble être le travail d'une tierce personne"*.

Rita Bassil

Article paru dans une première version en langue arabe dans le quotidien al-Akbar le 2 juin 2015



[« Retour](#)

Commentaires (0)

Ajouter un commentaire

Commentaire

Envoyer